
Giorgio Bassani 1980

Alberto Roncaccia

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/edl/2424>

DOI : 10.4000/edl.2424

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2020

Pagination : 175-180

ISBN : 978-2-940331-73-4

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Alberto Roncaccia, « Giorgio Bassani 1980 », *Études de lettres* [En ligne], 312 | 2020, mis en ligne le 24 mars 2020, consulté le 17 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/2424> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.2424>

© Études de lettres

GIORGIO BASSANI 1980

C'est assurément l'année 1980 que Giorgio Bassani salue dans son poème *Brindisi per l'anno nuovo* (*Toast pour la nouvelle année*)¹. L'auteur du cycle narratif du *Romanzo di Ferrara*, cependant peu enclin à accepter l'étiquette de narrateur, a presque soixante-quatre ans et confie à une poignée de vers rapides et informels la constatation d'un saut irréversible sur la ligne tracée par sa production d'écrivain. De la même manière que le protagoniste de son dernier roman, l'*Airone*, Bassani observe le reflet de sa propre image et ne s'y reconnaît que très partiellement. Il laisse dans la pénombre la carcasse de l'écrivain célèbre pour en libérer la partie la plus immatérielle et vitale, celle qui peut encore regarder librement vers le futur, ou, autrement dit, qui peut vivre pleinement la consistance perceptive du présent.

C'est à ce moment précis, à l'approche de l'année 1980, qu'il décide de se repositionner par rapport à son œuvre et d'en actualiser la signification d'ensemble. Par un autoportrait instantané et inattendu, le romancier réaliste se montre sous un angle phénoménologique, dépourvu de ses repères habituels :

Dès aujourd'hui en avant mes poèmes je veux les faire
je le jure
sur la première chose qui me viendra à
l'esprit sur le
néant
de toutes les minutes de toutes mes

1. Ce poème est publié pour la première fois in *Nuova Antologia* (octobre-décembre 1980) et ensuite dans le recueil *In rima e senza*, Milano, Mondadori, 1982.

heures de maintenant sur le rien
de mon
futur²

Le thème de l'écart chronologique, marqué à deux reprises par les adverbes de temps (« aujourd'hui », « maintenant »), explicite le choix du diarisme qui s'était imposé à partir du recueil *Epitaffio* (1974). Dans ce recueil, le premier poème activait déjà dans le titre le typique binôme lieu-date (*Foro italico giugno 1972*) et esquissait dans le texte une perception instantanée et subjective³.

Depuis quelques années, Bassani élabore un processus d'autocon-testation interne qui l'éloigne de la rhétorique de l'ineffable et lui permet de réactualiser, à contre-courant, son identité d'auteur réaliste. Contrairement à ce qu'a prétendu la critique, son attitude n'est pas démissionnaire⁴; il réaffirme sa foi dans la littérature en republiant chez Mondadori l'ensemble de ses ouvrages: en 1980, il publie l'édition définitive du *Romanzo di Ferrara*; en 1982, l'édition complète et revue de ses poèmes voit le jour sous le titre *In rima e senza*; en 1984, sous le titre *Di là dal cuore*, il redispone ses proses et ses essais critiques à la façon d'un journal intellectuel⁵.

La révision définitive du *Romanzo* n'est justifiée que par l'habitude du *labor limae* propre à l'écrivain. Surtout, il allège la narration de références et de termes trop éloignés de l'expérience de la génération née dans l'après-guerre, qui n'avait pas vécu le *Ventennio* fasciste et la tragédie qui s'en était suivie. Bassani procède par soustraction des éléments les plus transitoires et obsolètes qui pourraient dérouter ses nouveaux lecteurs. Par exemple, dans la première page de *Una lapide in via Mazzini*,

2. « Da oggi in poi le mie poesie voglio farle/ giuro/ sulla prima cosa che mi verrà in/ mente sul/ niente/ di tutti i minuti d'ogni mia/ ora d'adesso sul nulla/ del mio/ futuro » (G. Bassani, *Opere*, p. 1511 ; traduction A.R.).

3. « Lasciamiti vedere/ piantala/ di tirarti tutta indietro sulla sedia/ di plastica/ di mostrarmi soltanto la punta del nasino/ di sotto in su/ i bianchi degli occhi » (*Epitaffio*, 1974, in G. Bassani, *Opere*, p. 1415).

4. Selon Maurizio Cucchi et Stefano Giovanardi, par exemple, celle de Bassani est en ce moment une « parabola destinata indefettibilmente al silenzio » (in *Poeti italiani del secondo Novecento. 1945-1995*, p. 753).

5. À la différence du recueil de proses *Le parole preparate* (1966), organisé par sections thématiques.

il laisse tomber les références historiques ponctuelles et élimine une expression comme « discriminato per meriti patriottici », issue du jargon juridique fasciste, désormais incompréhensible pour le lecteur moyen (« discriminés », dans un sens positif, réfère aux Juifs qui jouissaient d'une faveur juridique).

Au long des années 1970, Bassani continue à réaffirmer sa vocation d'écrivain et ne renonce pas à la leçon des grands narrateurs réalistes européens. Il polémique avec l'universalisme sémiologique et, en particulier, avec Umberto Eco qui a publié *Opera aperta* en 1962. Il lui oppose de manière provocante la notion d'« opera chiusa »⁶, c'est-à-dire l'idée d'un roman réaliste qui ne laisse au lecteur aucune possibilité de renoncer à la priorité du *denotatum* pour faire primer l'ambiguïté des éléments connotatifs et légitimer la coexistence d'interprétations multiples⁷. Comme l'avait déjà écrit Pasolini en 1974, la prose de Bassani « n'exprime pas la réalité mais elle y renvoie »⁸.

À l'approche de l'année 1980, presque quinze ans après cette intervention polémique, Bassani est conscient de défendre une idée de littérature qui n'est pas à la mode. C'est alors par ses poèmes qu'il montre à quel point il est aussi capable de modalités expressives non traditionnelles, d'attaquer l'inconsistance formaliste de la soi-disant « neo-avanguardia », de s'inclure dans un canon réaliste italien méconnu (avec Cassola, Soldati, etc.) et d'en affirmer la modernité. Le réalisme qui compte, pour Bassani, est celui qui accepte le défi moral de représenter l'incapacité historique des classes dirigeantes italiennes, pendant et après le fascisme⁹. À travers le renvoi à un vécu individuel et collectif très précis, il ne s'agit pas de se limiter au témoignage d'un traumatisme ou de se contenter d'un récit de mœurs. La vraie priorité artistique du réalisme bassanien,

6. G. Bassani, *Opere*, p. 1220.

7. U. Eco, *Opera aperta*.

8. P. P. Pasolini, *Descrizioni di descrizioni*, p. 265.

9. G. Bassani, *Opere*, p. 1224 sq.: « in Italia e fuori, il ventennio fascista non ha ancora trovato, in fondo, i suoi poeti. Moravia ne ha dato delle rappresentazioni indirette e parziali [...]. Ma nemmeno gli scrittori coinvolti nel neorealismo postbellico, tutti presi dall'ansia del presente, lirici e mitici anche quando più parevano impegnati a stendere le cronache della disfatta, nemmeno loro sono mai stati capaci di prendere di petto il gran tema nazionale-popolare dell'insufficienza morale e politica delle nostre classi dirigenti, poste di fronte alla crisi decisiva nella quale fu coinvolto il Paese, all'indomani della prima guerra mondiale. »

en revanche, est de rendre palpable la superficialité bourgeoise et la médiocrité de tout temps. Le fascisme italien n'aura été qu'une parmi les plus évidentes manifestations historiques de cette médiocrité conformiste. Bassani y revient encore dans le poème *15 giugno 1975*, lorsque le sujet lyrique prie Dieu de l'épargner de la tentation de glisser

dans les bras de la classe modérée italienne éternellement
traître non coupable depuis toujours
fasciste et innocente¹⁰

Aux abords de l'année 1980, les opportunismes, les vanités personnelles et les mondanités se répercutent aussi dans la critique littéraire, trop souvent subjuguée par l'industrie culturelle et de plus en plus inapte, selon Bassani, à assumer sa mission :

À un critique littéraire
Bien volontiers je te donnerais
mon cher un coup de pied dans
le derrière
Mais te ferait-il
finalement
mal ?¹¹

Alberto RONCACCIA

Section d'italien, Faculté des lettres, Université de Lausanne

10. « abbandonarmi // nelle braccia del ceto moderato italiano eternamente/ traditore incolpevole da sempre/ fascista e innocente/ [...] » (*In gran segreto*, 1978, in G. Bassani, *Opere*, p. 1489; traduction A.R.).

11. « *A un critico* // Ben volentieri te lo darei/ mio caro un calcio nel/ culo/ Ma ti farebbe/ poi/ male? » (*Epitaffio*, 1974, in G. Bassani, *Opere*, p. 1421 sq. ; traduction A.R.).

BIBLIOGRAPHIE

- BASSANI, Giorgio, *Le parole preparate*, Torino, Einaudi, 1966.
—, *In rima e senza*, Milano, Mondadori, 1982.
—, *Opere*, a cura di Roberto Cotroneo, Milano, Mondadori, 1998.
CUCCHI, Maurizio, GIOVANARDI, Stefano, *Poeti italiani del secondo Novecento. 1945-1995*, Milano, Mondadori, 1996.
ECO, Umberto, *Opera aperta*, Milano, Bompiani, 1986 [1962].
PASOLINI, Pier Paolo, *Descrizioni di descrizioni*, a cura di Graziella Chiaricossi, Torino, Einaudi, 1979.

